

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

179 | 2006

Des raisons du terrain

---

Françoise Héritier & Margarita Xanthakou, eds,  
*Corps et Affects*

Paris, Odile Jacob, 2004, 384 p., ill., tabl.

Marie-Claude Dupré

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2438>

DOI : 10.4000/lhomme.2438

ISSN : 1953-8103

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 245-246

ISSN : 0439-4216

**Référence électronique**

Marie-Claude Dupré, « Françoise Héritier & Margarita Xanthakou, eds, *Corps et Affects* », *L'Homme* [En ligne], 179 | 2006, mis en ligne le 07 juillet 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2438> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2438>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Françoise Héritier & Margarita Xanthakou, eds, *Corps et Affects*

Paris, Odile Jacob, 2004, 384 p., ill., tabl.

Marie-Claude Dupré

---

- 1 LE CORPS et ses affects, sensations, émotions et sentiments, sont proposés ici comme matière pour une analyse structurale renouvelée. « La cognition n'échappe pas à la médiation du corps » (p. 68, Alexandre Surrallés). Le socle corporel de l'activité réflexive humaine se retrouve aussi chez de nombreux animaux. Les opérations logiques sont les mêmes dans toutes les cultures, opposition, comparaison, analogie, classification, métaphore ou métonymie etc. (p. 10). Cette universalité fondait les premières approches structurales sur le langage, les mythes, la parenté. Il s'agit ici d'explorer les affects afin d'élargir l'éventail de la diversité culturelle et d'ouvrir d'autres voies à l'anthropologie cognitive. Cependant, l'entreprise demeure tributaire de son point de départ qui est, comme l'indique Françoise Héritier, « l'irruption sur scène du corps féminin » (p. 8).
- 2 Le corps féminin, omniprésent, est réduit à quelques éléments : sein(s), sexe, clitoris, utérus. L'activité métonymique bat son plein, mais elle porte exclusivement sur la capacité reproductrice, car la moitié féminine de l'humanité est pensée par la moitié masculine dans toutes les sociétés abordées par les ethnologues. Toutes les justifications savantes ont été également élaborées et imposées par les hommes. Cette forte dissymétrie est devenue si banale que la plupart des ethnologues féminines l'ont incorporée au point de l'oublier. Violence symbolique, disait Pierre Bourdieu. « L'insatiable désir masculin » signalé par un homme (Paul Lacombe) en 1889 (p. 8) est devenu invisible alors même qu'il éclate dans chacune des contributions, ou presque. L'entreprise, à cause de sa nouveauté, se dégage peu des acquis antérieurs et laisse voir combien ils sont minces : la femme n'est pensable, n'est « bonne à penser » que dans ses capacités reproductrices ; pour les mâles qui la pensent, elle appartiendrait même à une autre espèce. Certes, la société savante ne se demande plus si les femmes auraient une âme, mais elle hésite encore à « savoir » qu'elles ont un corps et des affects, et pas seulement un clitoris. Certaines sociétés d'ailleurs procèdent à l'élimination pure et

simple de cet organe, passant directement de la métonymie, ou plutôt de la synecdoque, à l'excision. Jamais l'escamotage intellectuel de la femme ne m'a paru si évident que dans cet ouvrage novateur !

- 3 Le pénis volant des incipit mythologiques traduit un phénomène ressenti par le mâle humain pour qui le rut n'est pas saisonnier. L'organe se socialise en rencontrant une femme, aussitôt niée comme différente car son sein unique ne serait qu'une autre sorte de pénis (Patrice Bidou). Les outils de l'homme (mâle) acquièrent davantage d'attributs du sujet que les femmes (Jean-Luc Jamard). Le continuum du sensitif au cognitif, bien décrit par les différents « cœurs » des Candoshi, se termine par l'exemple du guerrier et du chasseur (Alexandre Surrallés). Chez les Ticuna, dans la savante construction intellectuelle de leur société, la participation des femmes est négative : elles sont le danger de l'inceste (Jean-Pierre Goulard). Les suppliantes d'Eschyle étaient noires ; cette particularité globale est restée invisible pendant des siècles (Laurent Barry). Lorsqu'une qualité attribuée aux femmes est valorisée par le mythe, la mollesse créatrice de la pensée chez les Touareg, les mâles se l'approprient au terme d'un long apprentissage, puis la dissimulent (Cristina Figueiredo-Biton). Yvonne Verdier, en son temps, avait souligné que le loup du Petit chaperon rouge, figuration du séducteur, était plus souvent celle du troisième âge de la femme. Ici, l'on recouvre cette interprétation d'une épaisse couche de poils dus à « l'hyperandrogénie de la période ménopausique » (Dimitri Karadimas).
- 4 Au terme de cette première partie intitulée « La manipulation des qualités sensibles », le lecteur (la lectrice) appréciera pleinement le commentaire sur les sociétés qui s'extirpent de la satisfaction hallucinatoire des temps mythiques. C'est « la chose la plus douloureuse et la plus difficile au monde... Acte terrible de sadisme contre soi-même que l'homme fâché retourne cruellement contre le sexe de la femme » (Patrice Bidou, p. 41).
- 5 La deuxième partie, « Ce qui fait l'humain », ne se dégage guère de cette violence propre à l'activité cognitive, comme si la pensée réflexive ne pouvait s'élaborer qu'aux dépens d'autrui. Les techniques de fécondation artificielle font connaître au plus tôt l'existence de l'embryon. La mère, devenue porteuse, disparaît devant la création médicale (Enric Porqueres i Gené). On croit en Sicile que le lait sera plus riche s'il sort de l'épaule et non du sein, (Salvatore d'Onofrio). Ce lait qui contribue, à égalité avec le sang, à l'identité de la personne « forte » chez les Touareg (autre groupe, autre observateur), façonne les dirigeants, masculins évidemment (Saskia Walentowitz). Les sociétés kabyle et maure n'incitent guère à l'exercice d'une (hétéro) sexualité épanouie. L'une accorde une petite semaine aux nouveaux époux (Tassadit Yacine), l'autre développe une activité poétique qui traduit, en fait, une compétition masculine teintée d'homosexualité (Corinne Fortier).
- 6 Les femmes, leurs affects et leurs constructions cognitives apparaissent dans cette partie. Les gitanes d'Espagne entretiennent en secret le rêve d'autofécondation qui suscite un produit non viable (Nathalie Manrique). Et les ménopausées de France se battent contre la norme médicale qui les traite en malades, en leur imposant des remèdes souvent mortifères (Virginie Vinel). La violence semble aussi indispensable chez les Manjak (Guinée-Bissau) pour fonder les manipulations cognitives réputées efficaces. Il s'agit en effet, et les femmes participent à la réflexion autant que les hommes, de justifier l'assassinat de certaines personnes, ici un garçonnet (Maria Teixeira).

- 7 La dernière partie, « Dans les marges et au-delà », va-t-elle modifier un peu cette atmosphère de violence ? Les animaux domestiques offrent aux humains la possibilité d'éprouver (sans honte) quelques affects (Noëlie Vialles). Ils acquièrent une âme, avant les femmes (Anne-Marie Brisebarre). Ils s'imposent comme contrepartie du confort moderne (les acariens vus par Françoise Michel-Jones). Retour aux femmes, et avec quelle férocité, dans ces films d'animation où l'enfantement est décrit comme le comble de l'animalité (Mariak Moiseeff). Sorcières (Marie Cegarra) et saintes coprophages (Gilles Tétart) nous montrent comment les hommes pensent les femmes dans notre Occident christianisé. La méditation sur les déchets (Anibal Frias), liés au dégoût, à l'impureté, au sauvage, à la mort, offre un parallèle (involontaire ?) aux constructions savantes dédiées aux femmes. Justement, les déchets ! Soit on les incinère comme les sorcières, soit on les enfouit dans une parodie de rituel de fertilité. Et cela est appelé, sans rire, « valorisation ». Quand les verra-t-on partenaires nécessaires de notre système biosocial ? Quand les affects cesseront d'être une spécificité féminine ? Car l'homme mâle refuse de savoir qu'il pense (et agit) avec son corps et ses affects.